

Comment nous avons perdu la Roumélie

Un feuilleton historique du «Haber»

Tous droits réservés

Sous la plume de Nesip Karacay, notre confrère le «Haber» publie sous ce titre un récit historique, qui intéressera certainement nos lecteurs et dont nous donnerons, à partir d'aujourd'hui, avec l'autorisation de l'auteur et du journal, de larges extraits.

Une commission pour les réformes à introduire en Roumélie

Nous sommes en 1903. La Roumélie est en ébullition. La révolution bulgare a commencé, Tataridjef à Salonique, Chichmanif à Edirne soulèvent des incidents. La révolte gronde en Albanie ; le sang coule.

La Sublime-Porte ayant finalement décidé de se remuer, et cela sous le grand vézir de Said pacha, une commission composée de spécialistes des ministères des T. P., de l'I. P. des Finances et de l'Agriculture fut formée sous la désignation de « Commission des réformes ».

J'en faisais partie. La présidence était dévolue à Memduh pacha, ministre de l'Intérieur.

Les délégués du ministère des T. P. étaient : Yusuf Razi bey, ex-préfet de la ville, alors directeur général des T. P., Subhi bey, ex-vaï d'Istanbul, Baba bey, ingénieur, décédé ensuite à Monastir.

Ceux du ministère de l'I. P. étaient Hoca Tahir efendi, Halit bey.

Ceux des Finances, Refik bey, l'un des 150 indésirables.

Ceux de l'Agriculture, Vitalis efendi (sous-gouverneur actuel de Rhodes) et moi.

Pas de frais de déplacement.

Memduh pacha nous convoqua ; il nous expliqua que notre mission était très délicate, que ceci devait nous engager à être très attentifs, très prudents. Et il ajouta : « Vous nous direz ce qu'il y a lieu de faire et nous l'exécuterons. Et, maintenant, bon voyage ! »

Mais il n'était pas question de nos frais de déplacement. Après avoir attendu quelque temps, le ministre de l'Agriculture, Selim Melhame pacha, me remit une lettre en me chargeant de me rendre au ministère des Finances pour y toucher nos frais de déplacement et ceux de mes collègues.

Je mis mes plus beaux habits et je me rendis au ministère.

Grâce à ma tenue, on me prit pour un envoyé du palais et je pus ainsi parmi la foule qui encombrait les corridors, arriver jusqu'au ministre, auprès de qui je fus introduit.

Il causait en ce moment avec MM. Lorando et Tubini, créanciers du gouvernement et en faveur des revendications desquels la flotte française avait occupé Mytilène.

La situation des finances ottomanes

Bien que l'on m'eût demandé si j'avais « quelques ordres à donner », je répondis que j'attendrais la fin de la conversation avec ces messieurs.

A ce moment fut introduit chez le ministre, accompagné d'un jeune aide de camp lui servant d'interprète, Le Coq pacha, professeur à l'Académie de Guerre pour la partie « chemin de fer ». L'interprète traduisit ainsi les desiderata du pacha :

« Depuis six mois je n'ai pas reçu mon traitement et je n'ai pas pu payer mon loyer. Si ceci doit continuer, je vous prie de me le dire et je pourrais au nécessaire. »

Comme, à son tour, le chef-comptable, Abdurrahman bey, venait d'entrer, le ministre lui demanda si l'on pouvait faire quelque chose en faveur du pacha. — Je vous l'ai aussi exposé, tout à l'heure, répondit le chef-comptable. Nous avons emprunté de Haromatchi, le « saraf » (changeur de monnaies), 1200 livres qui nous sont nécessaires pour nos besoins journaliers.

Le ministre demanda, alors, au pacha de patienter une semaine encore. Mais celui-ci se retira furieux en maugréant : « C'est toujours aux calendes grecques ! »

A peine venait-il de quitter le bureau, que fut introduit, accompagné d'un aide de camp lui servant d'interprète, Kampfoewer pacha, chargé de l'organisation de l'armée.

L'empereur d'Allemagne l'ayant invité à assister aux manœuvres ; le pacha demandait le paiement de ses arriérés pour pouvoir se déplacer.

Le ministre chargea l'interprète de dire au pacha qu'il ne disposait pas en ce moment-là de fonds disponibles, mais qu'avant une semaine, il recevrait à Berlin même ce qui lui était dû.

Bien que le pacha eût vertement répondu en allemand « qu'il ne croyait pas », l'interprète, au lieu de faire la traduction intégrale, fit dire au pacha « qu'il lui était impossible de voyager si le paiement n'était pas effectué ».

Quoi qu'il en soit, il fut éconduit tout de même.

Le défilé continuant, survint, accompagné d'un interprète, un « Serif » (descendant direct de Mahomet).

L'interprète expliqua que le « Serif » devait se rendre au Hédjaz et que, par conséquent, on devait lui payer 400 Ltqs.

Le ministre pria l'interprète de lui communiquer que l'on ne disposait pas de cette somme, qu'on lui ferait, ce-

pendant, parvenir un chèque au Hédjaz !

Le « Serif » se souvint probablement de ce qu'il connaissait le turc puisqu'il dit au ministre en cette langue :

— Comment peut-il se faire qu'il n'y ait pas d'argent dans la caisse du grand empire ottoman ? Et s'il n'y en a pas, que faites-vous à cette place ? Ce que vous dites, n'est donc pas vrai !...

Il continuait sur ce ton quand les garçons de bureau, comme s'ils le caressaient, le prirent par les deux épaules et le conduisirent, ainsi, hors de la porte.

A peine le « Serif » était-il sorti que, cette fois-ci, entra au bureau un personnage haut de taille, portant un fez cramoisi.

Le ministre s'étant levé, toute l'assistance en fit autant.

C'était, en effet, Seyfullah pacha, garde de corps de Sa Majesté.

Il tenait en main un ordre de paiement et se tournant vers le chef-comptable, il lui enjoignit :

— Et surtout, ne dis pas qu'il n'y a pas d'argent !

Puis, sans se gêner, il prit une plume, la donna de force au ministre, qui dut apposer sa signature au bas de l'ordre de paiement, avec la mention « à payer ».

Après quoi, le pacha sortit en disant :

— Je viendrai un autre jour pour toucher l'argent.

C'en était trop. Le ministre se leva et entra dans la chambre des délibérations en donnant ainsi congé aux assistants.

Force me fut de m'en aller, en glissant entre les mains de mon camarade Ziya bey, la lettre dont j'étais porteur pour que la question de nos frais de déplacement fut mise en délibération.

En sortant, je rencontraï au haut des escaliers feu Ahmed Abuk pacha, qui venait, lui aussi, réclamer des frais de route, devant se rendre en Iran où il venait d'être nommé attaché militaire.

Je n'eus pas de peine à le persuader de différer cette démarche.

Il s'en alla comme il était venu en disant :

— Ah, toujours cette malheureuse question des frais de route !

Le voyage

Arrivé au ministère, je rendis compte du résultat négatif de ma mission à Selim pacha Milhami.

— Envoyez-moi, lui dis-je, casser des pierres sur la route, mais pas au ministère des Finances pour encaisser de l'argent !

Malgré cela, nous ne pûmes nous mettre en route qu'un mois après, muni chacun d'une bourse remplie de pièces de monnaie en cuivre.

Il s'agissait de fixer le programme de notre tournée, qui comportait les vilayets de Salonique, Monastir et Kosovo.

Il fut décidé de commencer par Salonique.

La première nuit de notre arrivée en cette ville, nous la passâmes dans un hôtel grec, aux environs de la Tour Blanche.

Le lendemain, précédés de Yusuf Razi, nous faisons notre entrée au bureau du gouverneur, Hasan Fehmi pacha.

Il nous souhaita la bienvenue et nous demanda à quoi il devait notre visite.

A peine avions-nous commencé à parler des réformes à introduire dans l'agriculture, que, nous coupant sèchement la parole, il nous dit :

— Alors quoi, suis-je ici un épouvantail ! Si même il y avait quelque chose à faire, en quoi aurais-je besoin de vous autres ?

« Mon personnel technique est au complet. »

« Allez plutôt voir ce qui se passe dans les vilayets restés arriérés, à Monastir, Jskodra (Scutari d'Albanie), à Kisova ! »

Allez où vous voulez ! D'aucuns n'ont pas voulu comprendre que l'on nous signifiait notre congé, et ils étaient d'avis de faire semblant de ne l'avoir pas compris.

Mais la majorité n'ayant pas voulu souffrir cet affront, nous primes, le lendemain, le train, qui nous conduisit à Monastir.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les condoléances de la Turquie pour le décès de Maxime Gorki

Ankara, 26 A. A. — A l'occasion du décès de Gorki, les télégrammes suivants ont été échangés entre Ismet Inönü et M. Molotov :

S. E. M. Molotov, président du conseil des commissaires du peuple de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes.

MOSCOU

« C'est avec une profonde tristesse que je viens d'apprendre la perte cruelle que les lettres soviétiques viennent de subir par la mort de l'illustre écrivain. Maxime Gorki, dont vous m'avez procuré l'occasion de faire la connaissance lors de mon séjour à Moscou. Cette perte m'est d'autant plus pénible que je demeure encore sous le charme puissant de ses hautes conceptions humanitaires et idéalistes. Je prie Votre Excellence de bien vouloir agréer l'expression de mes plus sincères condoléances. »

Ismet Inönü

S. E. le président du conseil des ministres de la République turque, M. Ismet Inönü. — ANKARA

« Je vous prie d'agréer les remerciements cordiaux du gouvernement de l'Union d'avoir si sincèrement partagé la lourde perte éprouvée par les peuples de l'Union Soviétique à l'occasion du décès du grand écrivain russe, Maxime Gorki et des mots de vrai sentiment que vous avez trouvés pour apprécier la perte subie par notre pays. »

Molotov

LA MUNICIPALITE

Les consommations trop chères

Vu les plaintes que lui parviennent au sujet de la cherté excessive des tarifs des consommations dans les lieux publics de divertissements, la Municipalité a donné l'ordre de les réviser et de réprimer les abus.

Les beurres

Le ministère de l'hygiène a communiqué à la Municipalité d'Istanbul le règlement concernant la fabrication du beurre. Les laiteries sont divisées en deux classes : celles qui fabriquent et vendent du beurre fondu et celles qui fabriquent des beurres végétaux. La Municipalité a donné l'ordre à ses agents de dresser la liste de ces deux catégories de laiteries.

La vitesse des autos

Par une circulaire adressée aux intéressés, la Municipalité d'Istanbul rappelle que, tant en ville qu'en dehors de la ville, tous les moyens de locomotion motorisés terrestres doivent aller à une vitesse de 20 à 30 kilomètres à l'heure et qu'ils doivent ralentir aux virages. Les permis de conduire seront retirés aux contrevenants.

Les services du Şirket

Le Şirketi Hayriye commencera à appliquer l'horaire d'été à partir du 1er juillet 1936. Les services des bateaux desservant la côte d'Anatolie ont été renforcés ; on a réduit au minimum les transbordements et l'on a établi, à des heures qui conviennent, des services de bateaux qui desservent les deux rives du Bosphore.

L'ENSEIGNEMENT

Une invitation du vali de Kars

Le vali de Kars a invité un groupe d'étudiants de l'Université et des écoles supérieures de notre ville à se rendre dans ce vilayet, en voyage d'étude.

Le camping des étudiants de l'Université

Cinq cents jeunes étudiants qui ont passé une quinzaine dans le camp créé par l'Université, à Pendik, sont rentrés hier en ville. Un second échelon de 200 étudiants rentrera aujourd'hui. Le 2 juillet, le camp recevra un nouveau groupe de sept cents étudiants.

L'année dernière, on avait versé 850 piastres par personne aux jeunes gens qui participent au camping et dont les moyens financiers sont insuffisants. Cette année, ce montant a été réduit à 300 piastres par personne et la présentation d'un certificat d'indigence délivré par les autorités compétentes est exigée des bénéficiaires de cette somme.

Le directeur générale de l'enseignement supérieur à Istanbul

Le directeur général de l'enseignement supérieur, M. Cevat, est arrivé hier en notre ville, venant d'Ankara. Dans l'après-midi, il a été à l'Université et a présidé une réunion qui s'y est tenue. On a discuté à cette occasion les modifications qui seront apportées à partir de l'année prochaine, à l'enseignement universitaire.

Un gouvernement modèle (!?)

Le gouverneur du vilayet de Monastir était Hüseyin Hüsnü pacha, originaire de Janina, ayant fait partie du corps de la gendarmerie.

Nous descendîmes d'abord à l'hôtel « Belgrade », exploité par un Serbe et situé sur l'avenue « Hamidiye ».

Après y être restés quelques jours, mécontents de la cuisine, nous profitâmes de ce que Yusuf Ziya avait amené avec lui son cuisinier pour nous installer dans une maison très connue sous le nom de « Debreli » et située place « Nuzhetîye ».

C'est là que nous fîmes dorénavant, notre cuisine.

À notre première visite au « vali », celui-ci se montra très satisfait de notre venue.

(à suivre)

Le Foyer des Etudiants d'Izmir

La « croisière de l'Egée », organisée au profit des jeunes gens originaires d'Izmir, qui font leurs études à l'Université de notre ville, aura lieu aujourd'hui. L'excursion qui aura lieu à destination de Yalova comporte de nombreuses surprises. Elle est placée sous le patronage du ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya. Les bénéfices que cette croisière rapportera à ses organisateurs seront affectés à la création du « Foyer des étudiants d'Izmir », qui devra fonctionner à partir de l'année prochaine aux abords de l'Université.

LES MUSEES

Le musée de Sainte-Sophie

On sait qu'une commission technique avait entrepris la semaine dernière quelques études sur les réparations devant être exécutées au musée de Sainte-Sophie. Les ingénieurs des Musées ont été chargés de dresser les plans des travaux de restauration à exécuter en tenant compte des particularités archéologiques essentielles de cette incomparable bâtisse. La commission procédera aujourd'hui à de nouvelles constatations sur les lieux. L'urbaniste, M. Proust, y prendra part.

On apprend que les vieilles couches de badigeon qui recouvrent la face occidentale du temple seront enlevées. Cette partie était primitivement recouverte de marbre. Aussi, sera-t-elle renouvelée par l'application d'un enduit fait de poussière de marbre. On réparera aussi la revête ment en plomb des coupoules et les extrémités coniques des minarets. Lors de la conversion de l'église en mosquée, et ultérieurement, sous Bayazit II, au cours de la réparation défectueuse d'un minaret, la muraille avait été badigeonnée, ce qui porta une atteinte sensible à son esthétique générale. D'autre part, le minaret lui-même était construit en brique et revêtu de pierre polie. Il sera rétabli ainsi dans son aspect primitif.

LES ARTS

Mlle Corradina Mola à Istanbul

Le Dr. Prof. Feliziani, président de la « Dante Alighieri », a offert hier, dans les salons du « Circolo Roma », à la « Casa d'Italia », un thé en l'honneur de l'éminente claviciste, Mlle Corradina Mola, qui se trouve actuellement en notre ville. L'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli, le consul général et Mme Amaro, le premier conseiller Comm. De Atis ainsi que les notabilités de la colonie italienne assistaient à cette charmante réunion.

Mlle Mola, de retour d'une excursion à travers Istanbul, nous dit sa joie pour toutes les belles choses qu'elle avait vues, son admiration pour notre ville, cité unique, citée d'art et de rêve. Les musées sont sœurs ; toutes les formes du beau parlent une même langue au cœur et à l'esprit et Mlle Mola ne se serait pas la grande artiste, l'incomparable artiste qu'elle est, si elle avait pu demeurer insensible au charme d'Istanbul.

Rappelons que cet après-midi, à 18 heures 30, Mlle Corradina Mola donnera sous le haut patronage de S. E. l'ambassadeur d'Italie, un concert à la « Casa d'Italia » organisé par les soins de la « Dante Alighieri ».

En voici le programme : G. B. Pergolesi. — Sonates inédites retrouvées et transcrites par Mlle C. Mola. Paquin. — Le Coucou. Paradisi. — Toccatina. Dandrieu. — Tombillon. Scarlati. — Trois sonates. M. Giordano. — Idillio. O. Respighi. — Sicilliana. (Anonyme Italien). — Sonatina.

Nous apprenons que l'un de ces jours prochains, Mlle Corradina Mola donnera également un concert de clavicin à la Radio d'Istanbul. Elle a tenu à manifester ainsi, de façon délicate, sa reconnaissance pour l'accueil si cordial qu'elle a trouvé en notre ville et sa sympathie pour le monde musical turc. La particularité la plus caractéristique de ce concert réside dans le fait que Mlle Mola a inscrit au programme un trio — clavicin, flûte et clarinette — qu'elle exécutera de concert avec deux artistes turcs du Conservatoire d'Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

L'orchestre du Halkevi de Beyoğlu

En vue de répandre parmi le public le goût de la musique occidentale classique, le Halkevi de Beyoğlu organise un orchestre. Tout amateur qui se sent en mesure de participer à des concerts d'orchestre sera le bien venu. S'adresser au directeur du Halkevi de Beyoğlu (à côté de l'ambassade des Etats-Unis), tous les samedis, de 15 à 18 h.

On compte sur le précieux concours de tous les amateurs.

Le Palais de Buckingham en vente

Londres, 26. — On annonce la vente prochaine, pour un montant de dix-huit millions de Lstg. du palais historique de Buckingham, ex-résidence des souverains britanniques.

La fin d'un yacht

Londres, 26. — L'ancien yacht du défunt roi George V, le « Britannia », sera coulé près de l'île de Wight, conformément à la volonté exprimée qui en a été exprimée par le monarque disparu.

La Turcologie en Europe

Nous avons publié d'après l'Ankara, une étude circonstanciée sur les travaux turcologiques en Occident. Les lignes qu'on lira plus bas constituent un exposé d'ensemble de la question :

Les Finnois sont, sans aucun doute, l'un des peuples qui ont servi la cause de la langue et de l'archéologie turques. Dès le début du XIXème siècle, la Finlande produisait un savant érudit tel que Sjögren. Les Finnois créèrent par la suite la Société Finnoise — Ugar, et formèrent des savants qui s'adonnèrent à la turcologie. Aspelin, qui naquit en 1842 occupa la chaire d'archéologie à l'Université de Helsinki et publia de remarquables ouvrages. Parmi ceux-ci, le livre intitulé « Ty-pes de peuples de l'ancienne Asie Centrale », nous intéresse tout particulièrement.

Les études de Castrén, né en 1813, enrichirent considérablement la littérature existante sur la turcologie. Castrén qui eut l'occasion d'étudier toutes les races de la Sibérie, publia, en 1857, un livre sur l'ethnologie des races de l'Altay, ainsi qu'un autre essai tout à fait remarquable (1).

Castrén se livra, en outre, à des recherches au sujet des Ostyak et Tunguz, Yenisei et des Samoyèdes.

Mais parlons des études intéressantes directement la turcologie. Citons tout d'abord le grand savant Ramstedt, qui écrivit de fort importants ouvrages non seulement sur l'histoire et la langue turques, mais aussi sur les langues mongole et tchéméche.

Ramstedt, qui est aujourd'hui ministre de Finlande au Japon, publia, dans la revue éditée par la Société Finnoise — Ugar, deux importants articles où il analyse les rapports entre les langues turques et mongole ainsi que la langue tchuvache.

Les articles se trouvent dans les tomes 30, 33, de cette revue.

Le savant finnois Paasonen publia, dans le numéro 15 de ladite revue, une étude sur l'existence de mots turcs dans la langue mordvine. Ce même savant publiait, en outre, dans le fascicule XIX de la même revue, un article intitulé « Tatarische Sieder ». Enfin, le dictionnaire tchuvache de Paasonen est justement célèbre.

Otto Danner, connu par ses études sur l'alphabet turc, les résuma dans le fascicule XIV de la revue susmentionnée. Danner publia ces études en 1896. Kai Danner fit paraître un article nous intéressant tout particulièrement.

L'article parut dans le numéro XIV de la même revue, sous le titre « Zwei neue Türkische Runeninschriften ». Il avait été rédigé en collaboration avec Martti Rasanen.

L'éminent archéologue finnois, Heikel, avait assumé la direction de la mission finlandaise en Asie Centrale.

Au retour, la mission publia un livre remarquablement illustré et intitulé « Inscriptions ».

Nous devons également mentionner le nom de Mikko, qui publia une très intéressante étude où il analysait les noms de l'alphabet turc se trouvant dans le manuscrit généalogique des premiers khans bulgares.

Mentionnons l'ouvrage ci-dessous de Wichmann au sujet des Noyak et des tchéméches : « Die tchuwassischen Lehnwörter in der permischen Sprachen ».

C'est Martti Rasanen qui illustre, aujourd'hui, la turcologie finlandaise. Ses deux plus importants ouvrages sont :

1. — Die tatarischen ; Lehnwörter im tcheremissischen.

2. — Die Aschuwassischen Lehnwörter im tcheremissischen.

Outre ses deux études, il faut citer les inscriptions turques que Rasanen découvrit en Anatolie avec Kai Donner.

Avant de parler des études turcologiques en Hongrie, il nous faut mentionner le célèbre savant danois Vilhelm Thomsen.

Cet érudit, qui naquit le 25 février 1842, réussit à déchiffrer l'alphabet turc runique.

Voici ses œuvres principales :

1. — Inscriptions de l'Orkhon, Helsingfors, 1896.

2. — Turcica, Helsingfors, 1916.

3. — Une lettre méconnue des inscriptions de l'Yenisei, revue de la Société Finnoise — Ugar, tome XXX.

4. — Une inscription de la trouvaille d'Or de Nagy — Szent, Miklos, 1917.

5. — Sur le système des consonnes dans la langue ouïgure, Keleti Szemle, 1007, N° 4, S. 241-1259.

Un administrateur

L'ancien «Mülkiye», actuellement dénommé « Siyasal Bilgiler Mektebi » (Ecole des Sciences Politiques), va peut-être être transféré, à la fin de cette année, à Ankara. Dans cette école, il y a, indépendamment d'un programme commun pour les cours, un autre programme constructif pour trois classes particulières de spécialisation : la section politique, la section administrative et la section financière. Alors qu'en 1924 on comptait 41 étudiants, ce nombre a passé à 147 en 1934. Durant les quatre dernières années, 18 jeunes filles s'y sont fait inscrire.

Avoir un administrateur était, de puis longtemps, pour notre pays, une question faisant partie des réformes essentielles à réaliser. Mais en Turquie, cet administrateur n'est pas un employé chargé de s'occuper des affaires courantes dans le cadre d'un mécanisme tout prêt, ni un bureaucrate. Tout au contraire, c'est un guide qui dirige les activités locales dans tous les domaines du relèvement et des progrès de la Turquie un homme d'action. Tout dans les endroits tant soit peu éloignés du centre on attend tout — voire même la plus petite affaire éditoriale — de son savoir et de sa culture intellectuelle.

Chez nous, la valeur d'un administrateur se juge non pas à la régularité des formalités bureaucratiques, mais à la spectacle offert par la localité où il se trouve, par les modifications patentes qu'il a introduites dans la situation générale de cette localité et dans l'éducation de ses habitants.

Le pays, sous l'ancien régime, avait subi des dommages de la part de ceux qui, dépourvus de culture intellectuelle, étaient auteurs d'œuvres méritant d'être détruites aussitôt achevées, ainsi que de la paresse de l'inactivité de diplômés de hautes études, mais qui n'étaient pas des hommes d'action.

Tant que l'autorité ne vas pas jusqu'au plus petit village, tant que l'on ne se préoccupe pas du moindre besoin du village, les choses restent en l'état. Et pour que cette autorité aille jusqu'au village, on peut utiliser les services des spécialistes et d'un administrateur. Mais il faut que celui-ci ait des connaissances générales sur les travaux qu'il compte entreprendre et qu'il ait l'éducation de l'homme d'action.

Ce sont les lycéens qui deviennent des étudiants de l'Ecole des Sciences Politiques dont nous connaissons le programme. Il y a huit cours divers de droit, ainsi que des cours d'économie, de statistique, de finances et de géographie. Peut-être une partie de ces cours seront-ils allégés en transférant l'école à Ankara ; peut-être sera-t-il nécessaire de modifier le programme par des adjonctions, de façon à ce qu'il soit à la fois spécialiste et d'un administrateur. Mais s'il est à ce pays ; peut-être sera-t-il nécessaire aussi, à des époques données, de faire effectuer de fréquents voyages de ces étudiants, de leur faire suivre de près les vieilles villes, les travaux des champs et ceux d'urbanisme ; peut-être enfin, sera-t-il aussi utile de les éduquer de façon à ce qu'ils puissent mieux comprendre les travaux exécutés par les spécialistes, être pour eux des guides avisés, imbus d'idées réformatrices, tels des pionniers de la révolution, prendront en mains les affaires.

Il auront acquis le feu sacré qui les empêchera de rester apathiques en face de leurs bureaux, ainsi que la science de comprendre les besoins du peuple et la force de prendre les mesures voulues et de passer à leur application. La nouvelle école, va trouver à Ankara le milieu qui lui est le plus propice pour l'éducation de l'administrateur à ces divers points de vue.

F. R. ATAY.

Hongrois écrivit un livre très documenté sur la langue thébétaine.

Hunfalvy Pal (1810-1881) qui poursuivit les recherches de linguistique comparées, étudia en ce sens la langue hongroise, consacra des pages au sujet des Turcs arrivés en Hongrie dans son livre intitulé « L'Ethnographie de la Hongrie ».

Ujfalvy, qui s'établit en France et entreprit des voyages d'études en France Centrale écrivit des ouvrages en français sur cette

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Impressions de Montreux

Nous donnons ci-après des extraits d'une lettre que M. Asim Us, rédacteur en chef de notre confrère, le *Kurum*, envoie à son journal à l'occasion de l'ouverture de la conférence de Montreux.

«... Après la guerre générale, on peut donner le nom de guerres de diplomates à toutes les conférences qui se sont tenues en Europe à propos de la sécurité générale, de la paix ou de la guerre. Aussi, n'est-il pas juste de dénommer «conférences» la réunion de Montreux, attendu que pour la première fois on a donné à l'opinion publique un spectacle de fête au lieu de celui de joutes oratoires. Les orateurs qui ont parlé au nom des pays qu'ils représentent se sont bornés à louer cette fête de la paix et de la sécurité. De cette façon, la Turquie a enregistré une nouvelle récompense de la politique de paix qu'elle suit et qu'elle applique.

... Le président du conseil fédéral suisse, M. Motta, arrivé à 16 heures moins cinq, ne prononça son discours d'ouverture qu'à 16 heures et cinq. Au début, personne n'arrivait à s'expliquer ce retard. Mais quand on vit le ministre des affaires étrangères de Roumanie, M. Titulesco, entrer dans la salle, en se dépêchant, on comprit pourquoi M. Motta avait différé de 5 minutes son discours d'ouverture très délicat et d'une grande élévation d'âme. Je puis dire que M. Titulesco qui prit la parole le premier, après le Dr. Aras, fut celui des orateurs que l'assemblée écouta avec le plus vif intérêt. Elle ne lui ménagea pas ses applaudissements. Il y avait pour cela deux raisons. Tout d'abord, le discours de M. Titulesco était un modèle de littérature internationale. Ensuite, quand la Turquie fit ses premières démarches visant la question des Détroits, la presse étrangère avait montré la Roumanie hostile à notre thèse. Or, M. Titulesco venait de donner un démenti éclatant à ces rumeurs, par des phrases comme celles-ci :

«Tout ce qui touche à la sécurité de la Turquie touche aussi à celle de la Roumanie».

Ou encore :

«Si les Détroits constituent le cœur de la Turquie, ils sont les poumons de la Roumanie».

Ou enfin :

«La procédure pacifique à laquelle la Turquie a eu recours dans la question des Détroits mérite sa récompense».

L'Italie et la Conférence

Voici la conclusion d'un long article de M. Abidin Daver, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Les Détroits étant un passage que les navires de tous les Etats peuvent traverser, ils peuvent également être attaqués par les forces de n'importe lequel de ces Etats. L'histoire en fournit une série d'exemples. La plupart du temps, cette attaque s'est produite sans que la Turquie fût en guerre, ce qui montre que ce n'est pas en visant tel ou tel Etat que nous voulons fortifier les Détroits, mais pour assurer, d'une façon générale, notre défense et notre sécurité. C'est là, d'ailleurs, un droit incontestable pour nous à cause du fait que les Détroits sont situés sur notre propre territoire.

D'ailleurs, nous avons déclaré ouvertement au monde entier pourquoi nous voulons cette militarisation et personne n'a soulevé la moindre objection contre notre demande. L'Italie, elle-même, l'a acceptée. Elle semble, toutefois, avoir oublié la réponse affirmative qu'elle a faite à notre note.

On voit que l'attitude prise par l'Italie vis-à-vis de la conférence de Montreux est entièrement erronée et injuste. Et comme cette attitude ne pourra nullement nous détourner de la voie que nous avons adoptée, nous attendons la participation de l'Italie à la seconde phase des négociations. Cette participa-

tion sera l'indice de la bonne volonté de cette puissance et de la sincérité des assurances qui nous ont été données par M. Mussolini.

Aux prochaines sessions, nous attendons, à Montreux Palace, le comte Ciano, gendre du Duce, et nouveau ministre des affaires étrangères d'Italie. Il y sera le bienvenu.

A propos d'un duel

Si elle ne s'était pas perdue dans l'intérêt témoigné à la Conférence des Détroits, la provocation en duel de deux de ses confrères par un avocat, aurait tenu encore la rubrique locale avec à l'appui, photos, controverses, interview, etc., etc...

Mais voilà, la nouvelle a tenu un ou deux jours les premières pages des journaux et a été reléguée, ensuite, à la rubrique des petites nouvelles.

Et, pourtant, ce n'est pas là un incident minime.

Avant tout, le duel est la forme la plus vive d'une mentalité.

Nous pouvons voir celle-ci à des degrés différents dans les classes sociales moyennes.

Cette mentalité qui consiste à vouloir laver un outrage par la mort, au besoin, de son adversaire, est primitive.

Cette psychologie, qui s'est élevée dans le temps sur les fondements de l'économie du moyen-âge voudrait être consolidée aujourd'hui par certains systèmes sociaux.

Je ne veux pas dire que chez nous le duel en question constitue directement un élément de réaction.

Mais en tout cas, c'est là un fait qui mérite que l'on s'y arrête avec attention.

Oorhan SELIM.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1477, obtenu en Turquie en date du 23 août 1932 et relatif à un «procédé pour déshydratation d'alcools par distillation azéotropique», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Les élections aux Etats-Unis

La plate-forme électorale du parti démocrate

New-York, 26. — La convention démocratique a établi à la majorité, au lieu du vote traditionnel des deux tiers l'élection du candidat à la présidence et approuva la plate-forme électorale. On n'y a pas accepté deux demandes de l'«American Federation Labor», concernant la réduction des pouvoirs de la cour suprême et la rupture des relations avec le gouvernement soviétique.

La plate-forme fixe la continuation de la politique de New Deal dans les limites de la Constitution ; les problèmes horaires, celui du salaire minimum et des relations entre le capital et le travail seront résolus dans le cadre de la «magna charta».

La plate-forme ne fait aucune allusion au «gold standard», mais fixe la fidélité et une saine vigilance assurant la stabilité monétaire sans fluctuations et sans expériences inflationnistes. Les frais du gouvernement seront réduits, de nouvelles taxes assureront graduellement l'équilibre, la lutte contre les monopoles privés ou trusts sera continuée, on poursuivra la politique des travaux publics, l'agriculture sera aidée simultanément au contrôle de la production et à l'encouragement à la coopération agricole. En politique étrangère, la plate-forme fixe les principes de l'opposition à la guerre et de la neutralité politique, des relations de bon voisinage avec les Etats américains voisins, des traités commerciaux réciproques, de la réduction des contingentements et des embargos.

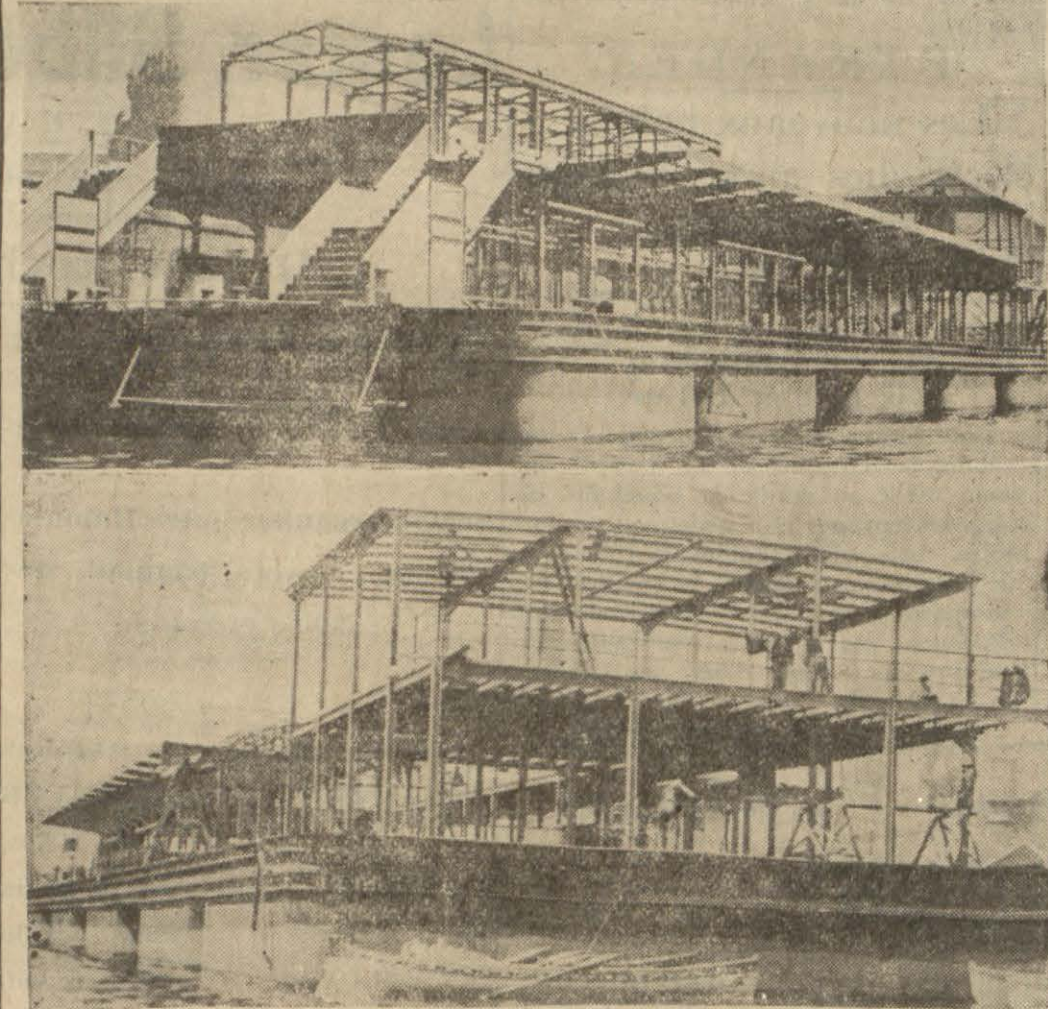
La marine de guerre devra être maintenue dans les limites des traités ; les forces de l'aviation seront augmentées et l'armée sera motorisée.

Aujourd'hui aura lieu la nomination de M. Roosevelt comme candidat à la présidence. Ce soir, M. Roosevelt prononcera son discours d'acceptation.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1848, obtenu en Turquie en date du 24 juillet 1934, et relatif à un «procédé pour la préparation de chaux hydratée au moyen de réactifs», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.



Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy en voie de construction.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Les automotrices sont des véhicules très légers mûs par des moteurs à éclatement où la combustion intérieure des moteurs, c'est à dire une vitesse très grande, une mise en marche, une reprise et un arrêt très rapides de sorte qu'ils vont à une bonne moyenne de vitesse, même dans les services locaux, qui comportent de nombreux arrêts.

Ces automotrices fonctionnent déjà sur de nombreuses lignes secondaires et sur des sections de lignes principales, pour des services locaux.

Les électromotrices reproduisent exactement dans leur structure et dans leur carrosserie, les automotrices à combustible liquide dont s'est occupé précédemment l'auteur de cet article.

Leur vitesse est seulement de 120 kilomètres à l'heure et elles ont des places pour 80 personnes. Elles sont mues par quatre moteurs électriques ; chacun d'eux commande un axe des deux chariots ; leur puissance totale est de 400 HP.

Ces véhicules sont destinés aux lignes secondaires électrifiées et aux services locaux sur les grandes lignes.

Les problèmes techniques et pratiques qu'il fallait résoudre pour l'installation des électrotrains, destinés aux lignes de grande communication, à longs parcours et au trafic intense, étaient différents et plus complexes encore.

Sur quelques chemins de fer de l'étranger, on a commencé à expérimenter des trains articulés, mais les électrotrains italiens constituent un nouveau type absolu parce qu'ils sont mûs par des moteurs électriques alimentés par des lignes à courant continu de trois mille volts.

L'électrotrain est une unité composée de trois voitures communiquant entre elles, mais de façon à former comme une unique voiture articulée, d'une longueur totale de 62 m. 50, d'une largeur au maximum de 2 m. 92 et d'un poids de 100 tonnes environ.

A l'extérieur, ce train a un profil aérodynamique.

Pour atteindre le maximum de résistance avec le moindre poids, on a adopté la structure tubulaire, complètement en acier, composée de parties réunies entre elles par des soudures électriques. L'aluminium et ses alliages ont été largement employés aussi dans la construction de ces trains.

L'appareil moteur du train est formé de six moteurs à courant continu de 3000 volts et d'une force d'ensemble de 1.200 H. P.

Une innovation intéressante, adoptée dans ces électrotrains, est le service de restaurant fait, pour ainsi dire, à domicile.

En effet, de petites tables démontables, fixées entre les sièges, permettent au voyageur de prendre ses repas sans se déranger de sa place.

Le problème du renouvellement de l'air a longtemps préoccupé les techniciens, car, étant donné la grande vitesse du train, les vitres des grandes fenêtres panoramiques doivent rester fermées. Après des recherches faites par l'administration des chemins de fer et une fabrique italienne, on est arrivé à une installation qui fait circuler l'air, préalablement chauffé en hiver et refroidi en été, à un degré d'humidité, opportunément réglé.

L'air se renouvelle toutes les six minutes. Les premiers électrotrains ont déjà été remis à l'administration des chemins de fer qui en contrôlera ces jours-ci la bonne marche. Ces très modernes bolides électriques entreront immédiatement après en fonction régulière. — J

Une douane mixte turco-bulgare

La direction générale de nos douanes s'est adressée à celle de la Bulgarie pour proposer de créer à Kapukale à la frontière bulgare, une douane mixte.

LA VIE SPORTIVE

LUTTE

Une victoire écrasante des lutteurs tures

Nous sommes habitués, depuis un certain temps, aux succès de notre équipe de lutteurs. Soit aux Balkaniades, soit avec de fortes représentations étrangères, les lutteurs tures ont toujours obtenu de brillants résultats. Mais, hier, ils se sont surpassés. En effet, ils remportèrent tous les sept matches inscrits au programme des rencontres turco-allemandes.

Ainsi donc, nos représentants confirmèrent l'excellence de leur condition physique actuelle et les progrès techniques certains qu'ils ont réalisés. Evidemment, les athlètes allemands ne sont pas de tout premier plan, les Finlandais que nous avons vu récemment leur étaient supérieurs. Cependant, ils opposèrent une résistance farouche et souvent fort habile. Aussi, nos lutteurs durent-ils s'employer à fond, à part Mersinli Ahmet, Mustafa et Mehmed.

De toute façon, nos futurs représentants olympiques sont fin prêts. Nous pouvons même envisager avec confiance les Jeux de Berlin.

Individuellement, Mersinli Ahmet fit une exhibition magnifique, réussissant des prises de toute beauté et abattant son adversaire en quelques minutes. Nous tenons en cet athlète un sérieux espoir. Mustafa et Mehmed enlevèrent nettement leur match, surtout le premier nommé. Enfin, Yasar se distinguait tout particulièrement dans les catégories inférieures.

Voici les résultats techniques :

Poids coq : K. Hüseyin (T) bat Schölinben (A) aux points.

Poids plume : Yasar (T) bat Schölinben (A) aux points.

Poids léger : Sadik (T) bat Guldemister (A) par touche en 4 m. 6 s.

Poids welter : Nuri (T) bat Vikke (A) aux points.

Poids moyen : Mersinli Ahmet (T) bat Bochner (A) par touche en 5 m. 4 secondes.

Poids mi-lourd : B. Mustafa (T) bat Kalner (A) par touche en 2 m.

Poids lourd : Mehmet (T) bat Vogedes (A) par touche en 4 m. 5 s.

La troisième rencontre turco-allemande aura lieu dimanche soir et non lundi, ainsi qu'il avait été annoncé antérieurement.

FOOT-BALL

Equipe nationale turque contre «Bockay»

Aujourd'hui, au stade du Taksim, à 17 heures, l'équipe nationale turque se mesurera avec le team hongrois «Bockay», arrivé hier matin en notre ville. Le match sera arbitré par M. Karsan. Le team hongrois comprend dans ses rangs des joueurs de premier ordre : Vago (arrière-droit), Markos (ailier droit) et Telki (avant-centre).

BASKET-BALL

Athènes-Istanbul

Ce soir, à 21 heures 30, au Halki, de Beyoğlu, le mixte d'Athènes de basket-ball affrontera la sélection d'Istanbul.

En lever de rideau, «Kurtulus» donnera la réplique à Barkobah.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1639, obtenu en Turquie en date du 26 octobre 1933 et relatif à «une machine automatique à peser des cigarettes avec échelle tournante», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 26 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	330.50	330.50
New-York	0.79.02	0.79.45
Paris	12.00	12.00
Milan	10.18.12	10.14.58
Bruxelles	4.71.00	4.72.15
Athènes	84.79.	84.79.
Gênes	2.44.43	2.45.45
Sofia	68.15.82	68.15.82
Amsterdam	1.17.38	1.17.46
Prague	19.16.45	19.16.45
Vienne	4.19.37	4.19.37
Madrid	5.81.82	5.82.25
Berlin	1.97.80	1.97.87
Varsovie	4.19.37	4.19.37
Budapest	4.30.25	4.30.25
Bucarest	107.085.	107.085.
Belgrade	35.05.25	35.05.25
Yokohama	2.68.90	2.68.90
Stockholm	3.07.64	3.08.38

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	625.-	630.-
New-York	123.-	126.-
Paris	163.-	166.-
Milan	190.-	190.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.50
Gênes	814.-	814.-
Sofia	22.-	26.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	19.-	22.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	37.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	81.-	83.-
Osaka	970.-	971.-
Medidiye	—	—
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	88.50
İş Bankası (nominale)	88.50
İş Bankası (tabacs)	88.50
Bonozat Nektar	140.00
Société Dorcas	140.00
Sirketlihayriye	140.00
Tramways	140.00
Société des Quais	140.00
Chemin de fer An. 60 % au comptant	24.50
Chemin de fer An. 60 % à terme	24.50
Clements Aslan	30.00
Dette Turque 7,5 (I) a/o	140.00
Dette Turque 7,5 (II)	140.00
Dette Turque 7,5 (III)	140.00
Obligations Anatolie (I) (II)	140.00
Obligations Anatolie (III)	140.00
Tresor Ture 5 %	140.00
Tresor Ture 2 %	140.00
Ergani	140.00
Sivas-Erzurum	140.00
Emprunt intérieur a/o	140.00
Bons de Représentation a/o	140.00
Bons de Représentation a/t	140.00
Banque Centrale de la R. T. 66.75	140.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Juin

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.01.68	5.01.68
Paris	75.875	76.11
Berlin	12.45.	12.45.
Amsterdam	7.39.	7.40.
Bruxelles	29.74.	29.74.
Milan	63.81	63.81
Gênes	15.88	15.88
Athènes	837.	837.

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	172.-
Banque Ottomane	290.50
BOURSE DE NEW-YORK	290.50
Clôture du 26 Juin 1936	290.50
Londres	5.01.84
Berlin	40.84
Amsterdam	68.01
Paris	6.925.
Milan	7.87

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 13

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre VIII

Et ce dédain, cette indifférence nettement soulignée lui crient plus que tout le reste, que c'est là l'homme qu'on lui destine.

Comme si la mère de Philippe voulait empêcher Myette de remarquer l'attitude singulière de son fils, elle s'est levée et est venue vers l'enfant immobile et gêné.

Doucement, maternellement, elle lui prend les mains et l'attire contre elle.

En cette minute, la vieille dame éprouve le besoin d'envelopper l'orpheline d'une ambiance amicale.

Et sa voix insinuante murmure à l'enfant l'encourageante exhortation.

— Venez, ma petite Myette, nous allons vivement régler les préliminaires

de votre mariage. Tout à l'heure on vous revêtira de votre robe blanche !

Promesse alléchante qui doit remplir d'aise le cerveau enfantin de la pauvrete.

La comtesse a fait asseoir l'orpheline sur un siège placé contre le sien, de telle façon que la vieille dame s'écarterait à Philippe et qui si Myette voulait examiner son futur mari, elle serait obligée de se pencher en avant pour l'apercevoir simplement de biais.

Maître Garnier connaît le prix du temps.

Il sait que les minutes sont précieuses et va droit au but :

— Voici le contrat de mariage tel que Savitri et moi nous avons cru devoir l'établir...

— Il fixe la communauté de biens entre les deux époux et donne au mari

l'administration du tout.

« Cette solution nous a paru la plus conforme aux événements, la future épouse nous paraissant ignorante de ce qui convient de faire ou de ne pas faire pour la défense de ses intérêts. »

Myette a compris, soudain, que c'est une question d'argent qui se débat là.

En un éclair, elle se rappelle les dernières paroles de Léonard.

Et une rougeur violente lui envahit la face.

— Osera-t-elle faire ce qu'il lui a ordonné ?

Elle se trouve si seule en présence des trois hommes et de la comtesse !

Et pourtant, elle sent confusément que la recommandation de son vieux geôlier est importante et que c'est le moment d'y donner suite.

Elle ne met pas en doute l'intérêt que lui porte Léonard pas plus qu'elle ne soupçonne d'expérience l'humble serviteur.

Maître Savitri a beau être près d'elle et l'assurer de tout son dévouement pour défendre ses intérêts, elle a la préscience que le vieux geôlier veut pour elle plus que l'homme d'affaires ne songe à lui donner.

Le notaire a continué et presque achevé la lecture des actes, qu'elle n'a pas encore pris sur elle de parler.

Mais voici que le tabellion lui présente la plume :

— Tenez, mademoiselle, mettez vo-

tre nom ici. Ecrivez d'abord « lu et approuvé ».

— Ecrivez, ma petite, insiste doucement Savitri.

Alors, l'humble Myette se lève, si mince, si petite, dans ses atours si grands !

Et, à l'étonnement de tous, elle questionne.

Voix grêle, distincte, mais sans intonation et qui semble réciter une leçon apprise.

— C'est douze millions que m'ont laissés mes parents, je crois ?

— Oui, douze millions, répond maître Garnier, un peu étonné de la question.

— J'accepte toutes les conditions que mon tuteur a acceptées pour moi...

— Très bien.

— Pourtant, je demande qu'il soit stipulé que sur les douze millions de ma dot il en soit laissé trois qui resteront à ma disposition, sans que personne ne puisse y toucher. C'est une réserve, je crois...